**Dieu Trinité   
Cours 8 – juin 2020**

**Le défi de l’athéisme**

La culture contemporaine semble dominée par l’athéisme – négation directe de Dieu, l’idée que l’intelligence humaine est radicalement incapable de former un discours valide sur Dieu. Et pourtant l’athéisme est tardif, il est le résultat d’une évolution du sentiment religieux vers un détachement. Plutôt que de parler d’athéisme, il est plus pertinent de parler des athées car il recouvre des attitudes de pensée très diverses et parfois en conflit.   
Nietzsche : « Dieu n’est pas assez divin sinon j’y croirai » !   
Pourquoi approcher l’athée ? Par charité, on doit le comprendre, l’entendre. Il nous aide à purifier notre foi car il pointe des choses qui sont des incompréhensions ou des méconnaissances que nous vivons et même nous fait découvrir de nouveaux aspects des multiples voies qui conduisent à Dieu. En hommage à Dieu, pour l’honneur même de Dieu, il faut dire la vérité de notre foi, il faut montrer comment Il est.   
Comme toujours dans l’apostolat, il nous faut partir du point de vue de notre interlocuteur et s’appuyer sur la confiance dans la raison humaine, sur le fait que nous n’avons pas peur d’argumenter, sûrs que, comme êtres humains, nous partageons la même exigence de vérité. On peut sérier 3 types de causes à l’athéisme et nous allons les regarder à tour de rôle.

1. **Le mécanisme de réduction** 
   1. L’esprit humain est toujours tenté **d’expliquer le plus par le moins**, en établissant comme principe que seul est certain ce qui est immédiatement accessible, surtout quand il s’agit des réalités supérieures.

* Ainsi le marxisme est une tentative pour réduire toute réalité humaine à des rapports de force économiques et sociales. La croyance en Dieu n’est que l’expression d’un certain état de société aliénante. Le matérialisme dialectique réduit tout à une croissance quantitative : les changements qualitatifs ne sont que le résultat d’une amplification quantitative. Dans ces tendances, on retrouve une sorte de divinisation de la matière, à qui l’on confère le caractère d’éternité.
* Le freudisme est une tentative de réduire l’idée de Dieu aux fantasmes qui accompagnent l’évolution psychologique de l’homme.
* Les divers scientismes ont placé le hasard au principe de leur explication du monde. Le hasard, au lieu d’être le signe d’une limite profonde dans notre compréhension des mécanismes de la matière, devient une loi qui se justifie elle-même.
* Pour Kant, l’intelligence humaine perd toute pertinence quand elle quitte le domaine de l’expérience et de l’observation. La raison pure : on ne peut accéder qu’à des phénomènes accessibles à nos sens. Cependant Kant retrouve Dieu par le biais d’une réflexion sur les conditions de possibilité de l’agir moral.   
  1. **Et pourtant contempler le cosmos nous ouvre vers plus grand, vers le Créateur.**
* « Car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur » (Sg 13,5)  
  « De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l’ignorance de Dieu : à partir de ce qu’ils voient de bon, ils n’ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n’ont pas reconnu l’Artisan. » (Sg 13,1)   
  « Depuis la création du monde, on peut voir avec l’intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n’ont donc pas d’excuse, puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l’action de grâce que l’on doit à Dieu. Ils se sont laissé aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d’intelligence. » (Rm 1,20-21).
* « Peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène » Pasteur. La science en tant que telle ne peut pas saisir Dieu qui n’est pas un phénomène empiriquement constatable. Mais il semble que dans certains domaines, elle trouve la trace d’une organisation si poussée, si savante qu’elle ne parait pas due au hasard. Ex astrophysique ou l’évolution des espèces.
* Si nous admettons que le monde peut être décrit par la raison, il faut admettre le principe d’une causalité universelle et que tout ce qui existe est le résultat d’une succession de causes. Saint Thomas d’Aquin (XIIIème siècle) reprend la réflexion du philosophe grec Aristote (4ème siècle av JC) sur l’origine des mouvements : les êtres agissent les uns sur les autres, provoquant à chaque fois le passage de la puissance à l’acte, chaque chose est mue par une autre et cette autre par une autre encore et ainsi de suite à l’infini, pourtant on ne peut repousser indéfiniment l’origine du mouvement, sinon il ne se passerait rien. Il faut au mouvement un premier moteur non mu, transcendant par rapport à toutes les choses en mouvement. Et c’est ce qu’on appelle Dieu, dit Saint Thomas.   
  Le risque de ces arguments « cosmologiques » est de nous arrêter à un Dieu « principe ». Le Dieu de la métaphysique est transcendant par rapport au monde, mais il ne sort pas d’une représentation du monde dominée par le principe de raison suffisante.   
  1. Il nous faut donc aller plus loin jusqu’au Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, Dieu créateur et Dieu personnel. Il nous faut reconnaître l’empreinte de Dieu en nous, qui nous donne **une intelligence capable de penser Dieu** : l’homme à l’image de Dieu.
* Saint Augustin est convaincu que si l’homme se connaissait, il connaîtrait Dieu, il contemple Dieu présent dans les « cavernes de la mémoire » où il a laissé sa trace. Il retrouve les traces de la Trinité dans la structure de l’âme humaine : mémoire/intelligence/volonté
* Saint Anselme développe le célèbre argument ontologique : Dieu = ce par rapport à quoi on ne peut penser rien de plus grand ; or si on pensait à un Dieu qui n’existait pas, il ne serait pas le plus grand puisqu’il lui manquerait l’être. L’athée nie Dieu à partir d’une idée innée de Dieu, cette idée ne peut être que dans l’intelligence. D’où vient-elle sinon puisqu’elle n’est pas issue de l’expérience ? L’athée, en niant Dieu, recourt à une idée de Dieu qui n’a de sens que si Dieu existe. Donc Dieu est. Cet argument suppose qu’on reconnaisse dans l’âme la trace de Dieu qui a déposé une idée qui nous dépasse. Croire que l’intelligence humaine pense Dieu car l’homme est à l’image de Dieu. Même abimée par le péché, l’intelligence peut aller vers Dieu. La connaissance est à la fois une donnée immédiate de la conscience et elle est à recevoir. L’homme a été fait pour Dieu, son désir naturel le porte vers le surnaturel, mais celui-ci n’est pas le produit de son désir, il le relance sans cesse et le dépassera toujours.
* L’homme est fait pour le vrai, malgré l’anorexie que manifestent beaucoup de nos contemporains vis-à-vis de la vérité, confondue avec les vérités de l’idéologie. Le vrai ne s’atteint que par une recherche patiente qui est déjà une mise en marche vers Dieu : dépassant toutes les vérités partielles, l’homme est appelé à se poser toujours plus la question du sens, au bout de la route, il trouve la question de Dieu qu’il ne peut esquiver. Elle seule maintient ouverte sa recherche et l’empêche d’accepter une position confortable dans une demi-mesure. La quête du sens est une des caractéristiques des milleniums alors tout est possible !

1. **Le désespoir et la révolte** 
   1. Le désespoir et la révolte sont des forces extrêmement puissantes sur l’esprit.

* La **tentation du désespoir** vient de ce que l’homme ressent en lui-même un très fort appel à la liberté et constate à quel point cette liberté est de fait conditionnée et mal utilisée. Comment l’homme peut-il être si mal fait ?   
  En outre la pensée d’un Dieu créateur universel apparait comme radicalement contradictoire avec l’affirmation de la liberté humaine : comment un Dieu tout puissant n’écraserait-il pas l’homme, si peu de chose face à lui ? comment ne troublerait-il pas, du seul fait de son regard qui d’avance sait tout, le déploiement si difficile en lui-même de la liberté ?   
  Enfin le fait du mal, du vrai mal, c’est-à-dire de l’injustice foncière comme la souffrance des enfants, l’existence de perversions profondes, peut-il être compatible avec l’affirmation d’un Être infiniment bon ?
* Deux courants l’illustrent : le déterminisme et l’existentialisme athée.   
  Le déterminisme nie toute liberté car cette notion philosophique pose que la succession de chaque événement est déterminée en vertu du principe de causalité, du passé et des lois de la physique. Spinoza dénonce l’illusion du libre arbitre. Il défend ainsi une position philosophique déterministe suivant laquelle tous les événements sont absolument nécessaires et le sentiment que nous avons d’être libres ne serait qu’une illusion naturelle.   
  Descartes affirme que la raison est suffisante et refuse la contingence. Hegel pousse le déterminisme au niveau de l’histoire « tout ce qui est rationnel est réel et tout ce qui est réel est rationnel ».   
  L’existentialisme athée prône au contraire la liberté absolue mais qui n’a aucun sens et qui mène à l’absurde. Il affirme que l’être humain ne peut être défini avant son existence (Dasein : Da = là et sein = être) : l’être humain apparaît dans le monde, existe et se définit après. Si l’être humain ne peut être défini au commencement de son existence, c’est qu’il n’est d'abord fondamentalement « rien », et qu’il devient ensuite toujours tel qu’il choisit de se faire. Selon l’existentialisme sartrien, l’être humain est donc, paradoxalement, condamné à la liberté puisque : « il n’y a pas de déterminisme, l’homme est libre, l’homme est liberté ». Cependant l’absence de sens suscite l’angoisse et pousse l’homme à la passivité ou au suicide. Le courant existentialiste athée met en avant l’absurdité du mal.   
  1. **La Toute-Puissance de Dieu et la liberté de l’homme**Dieu a créé l’homme raisonnable en lui conférant la dignité d’une personne douée de l’initiative et de la maîtrise de ses actes. « Dieu a laissé l’homme à son propre conseil » (Si 15,14). La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d’agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre, chacun dispose de soi.   
     Dieu est Tout-Puissant : « Tout ce qu’Il veut, Il le fait » (Ps 115, 3). Cependant la Toute-Puissance divine n’est nullement arbitraire : Dieu ne fait pas n’importe quoi, sa volonté est ordonnée, elle est le Bien. Sa volonté laisse agir les causes intermédiaires qu’il a posées, et notamment l’homme, destiné à une réponse personnelle à Dieu. En effet Dieu est le Père Tout Puissant. Sa paternité et sa puissance s’éclairent mutuellement. « Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-Puissant » (2Co 6,18). Dieu est bon.   
     Cependant nous expérimentons que notre liberté est finie et faillible. « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Rm 7,18-21). Notre volonté est blessée et notre intelligence elle-même se laisse souvent entraîner à juger de travers. De fait l’homme a failli. Librement il a péché. En refusant le projet d’amour de Dieu, il s’est trompé lui-même et est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré beaucoup d’autres. Dieu est venu nous sauver mais ne nous l’impose pas. L’apparente impuissance de Dieu n’est que la conséquence du respect de sa créature, créée libre.
  2. **Dieu est innocent du mal**   
     Sur la question du mal, la réponse de la bible est narrative : elle raconte une histoire, un drame dont tout résulte de la liberté des partenaires. Le mal n’est pas inscrit dans l’être, il n’y a pas de mal dans la création (cf Sg 1,14). Le mal résulte de la position liée à des actes et à des volontés. Le mal n’est pas dans la finitude de l’homme, ni dans l’ignorance : la connaissance ne résout pas et n’évite pas le mal. Le péché originel n’a pas de cause de type une défaillance dans l’homme de même que l’amour n’a pas de raison/cause « pourquoi moi ? ». Le mal n’est pas une substance, c’est une absence de Dieu.   
     Si Dieu utilise le mal, c’est déjà trop : Dieu n’utilise pas le mal, il s’adapte et fait avec les restes. cf les Serpents au désert : Dieu ne supprime pas les serpents mais il y ajoute l’arbre de vie. Le mal est comme l’ombre qui ne se révèle que grâce à la lumière sinon nous restons dans les ténèbres Le christianisme, en mettant l’homme au pied du Crucifié a toujours refusé de dédramatiser la condition humaine. La réalité peut être révoltante mais sans elle il n’y a pas d’avenir.   
     .
  3. **Le remède de Dieu au mal : l’amour**Le Christ n’est pas venu expliquer mais « accomplir ». En Jésus-Christ, Dieu se fait le serviteur de tous et donne sa vie en rançon pour la multitude, pour que nous ayons la vie en abondance. Il souffre pour nous accompagner dans notre souffrance et la remplir d’espérance. Jésus vient « pâtir » avec nous pour dépasser le mal, la mort, la sublimer par la vie. La croix de Jésus seule peut rendre féconde la souffrance. La résignation, la révolte ne sont pas des réponses car elles ne servent à rien. Être malheureux n’est pas un bien. La souffrance dégrade l’homme. Mais si on souffre en proximité avec le Christ souffrant, si on l’offre en sacrifice avec Jésus, alors la souffrance peut changer de valeur. C’est un acte de foi : ‘Toi seul me guérira du mal ». Offrir sa souffrance « regarder vers celui qu’ils ont transpercé », reconnaître que le Christ a souffert en étant radicalement innocent et que c’est Lui qui me sauve. Glisser sa souffrance à côté de celle du Christ. Une figure comme celle de Saint Maximilien Kolbe, qui a pris la place d’un père de famille condamné à mort à Auschwitz, montre comment le don total de soi peut dépasser le mal.

1. **L’auto-suffisance**
   1. L’homme est auto-suffisant et n’a pas besoin de Dieu. C’est l’affirmation souvent entendue dans la rue « Moi je crois en l’homme » ! Finalement la nature, l’humanité est sacralisée.   
      La pensée de Feuerbach peut se résumer ainsi : l’homme a projeté hors de lui les valeurs d’absolu qui lui appartiennent en propre, il les a attribuées à un personnage imaginaire auquel il s’est soumis.   
      Nietzsche accuse le christianisme d’avoir rendu l’homme faible en provoquant une attitude de refus à l’égard des valeurs humaines : l’homme incapable de lutter pour s’affirmer et conquérir les vraies valeurs s’est mis à les déprécier et à s’interdire d’en profiter. Le premier temps de la libération de l’homme est la proclamation de la mort de Dieu, premier pas vers la constitution de surhomme !
   2. **Nous sommes faits pour plus grand que nous**

* L’homme est une chimère (Pascal) : trop grand pour ce qu’il y a de misérable et trop misérable pour ce qu’il y a de grand. Il porte dans sa disproportion même la trace de son origine divine contrariée par le péché originel.   
  Pour affirmer que Dieu n’existe pas, il faudrait tout savoir ce qui semble impossible.
* Kant L’impératif catégorique : l’existence du jugement moral, du bien et du mal, prouve l’existence de Dieu. L’impératif catégorique = ne pas faire de l’autre un moyen mais une fin et faire en sorte que la maxime de ton acte puisse être érigé en loi universelle. Kant pressent un bien absolu qui ne peut être que Dieu. Le jugement moral ne s’explique pas, il est, Kant le constate.
* Pour Blondel, la dynamique de l’action parait manifester qu’aucune valeur ne peut se soutenir toute seule, chacune fait appel à une valeur plus essentielle jusqu’à un fondement ultime qui ne peut être que l’absolu. Il s’agit de la dialectique entre la « volonté voulante » (but immédiat ex travailler) et la « volonté voulue » (but plus large ex élever une famille, contribuer à la société…) pour chaque action. Derrière chaque horizon, il y en a un plus vaste qui est illimité et qui me dépasse (<> animal).
* Tout homme est mu par le désir d’un bien même illusoire (exemple du suicidé). Dans sa quête du beau et du bien, il trouve des biens d’inégales valeur, il est capable de les classer et de les hiérarchiser parce qu’il porte en lui un étalon de valeur implicite qui n’est pas une valeur comme les autres. Sur ce Bien suprême dont il n’a pas forcément conscience, il s’appuie pour partager avec ses semblables ce qu’il a de meilleur, il suppose implicitement qu’il y a une vérité qui départage les opinions en présence. L’idée de Beau en soi, de Bien en soi et de Vrai en soi (c’est la même) ne se rencontre pourtant pas dans l’expérience, elle n’est pas acquise mais innée (même si l’éducation joue un rôle), elle préexiste à tous nos jugements de valeur. Elle renvoie nécessairement à quelque chose (ou plutôt quelqu’un) d’existant en dehors de moi, qui ne peut être que Dieu et qui a placé cette idée dans mon cœur, car pour que quelque chose ait de la valeur il faut qu’il y ait quelque chose (quelqu’un) en dehors du système qui donne la valeur. L’homme qui se laisse toucher par la beauté sait qu’elle n’est pas subjective, qu’elle s’impose à lui à partir d’une plénitude. Mais cette plénitude est toujours au-delà et, si elle repose dans une œuvre, elle n’y est pas contenue. Elle suppose un parfaitement Beau qui n’est pas dans le champ de l’expérience.   
  1. **La lumière de la Révélation**   
     Les facultés de l’homme le rendent capable de connaître l’existence d’un Dieu personnel. Mais pour que l’homme puisse entrer dans son intimité, Dieu a voulu se révéler à lui et lui donner la grâce de pouvoir accueillir cette révélation dans la foi. La grâce de la foi ouvre les yeux du cœur et dilate notre raison.

**Conclusion**

La conviction de l’athée que nous rencontrons repose sur un mélange de plusieurs de ces causes et bien souvent, nous avons affaire plutôt à un agnostique qui s’arrête à un subjectivisme mou : Dieu ? je ne l’ai jamais rencontré et je ne vois aucune raison de bousculer ma vie pour quelqu’un que je ne vois pas ! Aussi on ne peut rester dans le registre conceptuel car notre Dieu est le Dieu de la rencontre et qu’il embarque tout notre être y compris notre affectif. Souvent aussi, l’athéisme peut résulter d’une blessure personnelle. Il faut donc présenter notre Dieu qui par amour, gratuitement est venu nous rejoindre dans notre humanité, souffrir pour nous et nous donner la vie. Il y a un manque en nous, une brèche que seule Dieu peut combler. Saint Augustin « Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi ».